

Du bon usage du terme « métropole », notamment dans le monde arabe

Jean-François Troin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/73>

DOI : 10.4000/cdlm.73

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2002

Pagination : 83-104

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-François Troin, « Du bon usage du terme « métropole », notamment dans le monde arabe », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 64 | 2002, mis en ligne le 15 juin 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/73> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.73>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Du bon usage du terme « métropole », notamment dans le monde arabe

Jean-François Troin

- 1 Si, comme le proclame la maxime, l'abondance de biens ne nuit pas, l'abondance de termes peut, dans un domaine scientifique donné, produire le flou et l'incompréhension et devenir alors nuisible. Sans vouloir jouer les censeurs ni les moralisateurs, nous avons souhaité apporter un peu de rigueur dans la terminologie florissante des grandes villes et tenter d'établir des critères stricts définissant la métropole. En les appliquant au monde arabe nous avons tenté de sélectionner les villes qui peuvent prétendre au rang et au rôle de métropole internationale dans cette aire géographique et culturelle.
- 2 Nous ne reviendrons pas sur les confusions courantes entre métropole, mégapole, mégalopole car nous en avons discuté par ailleurs (J.F. Troin, *Les métropoles des "Sud"*, 2000) et nous nous limiterons donc à la métropole et à la métropolisation, comme nous y invite R. Escallier, organisateur de ce sympathique colloque.
I - Excès de langage, excès d'usage
- 3 Métropole est en effet un terme quelque peu magique, voire mythique, fréquemment employé de façon abusive dans nombre de textes et surtout par les acteurs urbains soucieux de valoriser leur ville. Cet excès est repérable à propos des villes du monde arabe sur lesquelles nous souhaiterions focaliser notre propos. La "métropole régionale", la "petite métropole locale", la "métropole économique", la "métropole incontestée" sont des expressions dont on use et abuse. Aucun critère strict n'est appliqué avant utilisation du terme. Les descriptions emphatiques tiennent trop souvent lieu de démonstration et de justification. On produit ainsi de l'image plutôt que des fonctions réelles (C. Lacour et S. Puissant, 1999).
- 4 Si l'on se base sur la stricte étymologie, MÉTROPOLE (de *meter*, mère et *polis*, ville) désigne au départ une "ville-mère", créatrice d'activités. Elle évoque des notions de régulation, de norme, de domination (P.H. Derycke in C. Lacour et S. Puissant, 1999).

- 5 Dotée de fonctions supérieures, de services et d'équipements majeurs lui assurant des moyens de production-diffusion, de contrôle des échanges, elle est également un point d'articulation de l'information et de la communication. Mais la présence de fonctions de direction, inévitable dans toute ville-capitale, n'est pas suffisante. Plus déterminante est la présence d'un carrefour, d'un pôle d'échanges internationaux, d'un lieu de connexion aux réseaux mondiaux de communication, information, innovation, et ces critères là apparaissent comme prioritaires.
- 6 Il ne s'agit pas comme jadis du port ou de l'aéroport aujourd'hui banalisés, mais bien plutôt de la densité des connexions par Internet, de l'importance des réseaux câblés, de l'implantation de bourses de valeurs, de représentations en nombre consistant de firmes internationales, de studios de télévision à rayonnement étendu, et surtout de la présence d'un socle composé de centres de recherches, de bureaux d'études et d'ingénierie (la fonction technopolitaine).
- 7 De plus en plus, c'est la place de ces grandes villes dans les mailles des échanges internationaux et leur accessibilité aux réseaux mondiaux qui leur assurent ce titre et ce statut enviés de "métropoles", bien plus que leur contenu fonctionnel dont on se plaisait jadis à détailler les éléments. Ainsi, d'après C. Lacour (*op. cit.*, 1999), les métropoles seraient des nœuds de communication, d'information, des pôles de la finance internationale et des services spécialisés aux entreprises, des lieux créateurs de normes et de modes comportementaux.
- 8 Le rôle du pouvoir y est donc décisif. Il est de plus en plus d'ordre financier (et non régalien) et il est induit par d'actives fonctions de recherche et d'innovation. Au total, nous pouvons donc qualifier comme métropoles des villes diversifiées et complètes, assurant tout à la fois production (parfois dans des centres satellites), régulation, financement, échanges, commandement et contrôle, coordination, innovation, formation et recherche, promotion du patrimoine culturel.
- 9 Ces éléments constitutifs de la métropole lui permettent ainsi d'établir des liens avec les systèmes de flux et d'information mondiaux dont les points de départ se situent dans les pays dits industriels, même si ces derniers le sont de moins en moins, et d'accéder au "système-monde". La globalisation est bien la matrice de la métropole de rang international et la métropolisation est la "traduction urbaine" de cette globalisation (C. Lacour, 1999).
- 10 Si l'on retient ces critères et ces composantes, on est amené à restreindre sérieusement le nombre des métropoles mondiales, en restant fidèle au sens étymologique, et à ne conserver qu'un ensemble assez limité de villes internationales (les Anglo-Saxons diraient "globales"). Leur diversité et leur structure complète les distingueraient ainsi de villes plus petites mais très spécialisées à l'échelle mondiale, que l'on a parfois tendance à qualifier elles aussi de métropoles, parce que dominantes et spécifiques dans un certain domaine d'activités. Citons par exemple La Mecque, métropole de la religion musulmane, Manama dans le Golfe arabo-persique, métropole bancaire, Macao, métropole du jeu, Cali, métropole de la drogue, etc.
- 11 Nous optons donc pour des critères assez restrictifs de la métropole, en privilégiant la diversité des fonctions, le caractère "complet" de la ville, la capacité d'innovation et d'adaptation au système mondial. Ceci exclura de nombreuses capitales politiques et réduira la liste des véritables métropoles de niveau mondial, mais cette démarche nous

apparaît cohérente et elle détermine des listes de métropoles relativement homogènes. On évite ainsi de voir des métropoles partout.

- 12 De métropole, on est passé à MÉTROPOLISATION, qui désigne un processus d'accroissement "du pouvoir de commandement de la grande ville" sur une aire de plus en plus large, "d'émergence et d'épanouissement de villes internationales ou mondiales", de "concentration en matière de qualification de la main-d'œuvre et d'innovation", mais aussi porteur de "ségrégations intra-métropolitaines et de tensions diverses" (C. Lacour, *op. cit.*, 1999). Aujourd'hui, la tendance chez les chercheurs français est de relier métropolisation et globalisation de l'économie (mondialisation, pour utiliser la terminologie française). Ceci confirme donc notre choix de ne reconnaître comme métropoles que les grandes villes internationales en relation étroite et constante avec le réseau mondial des cités globales.
- 13 A l'heure des concentrations et des regroupements, multiplier les appellations de métropoles risque d'affaiblir celles qui en possèdent réellement les attributs et les rôles ou qui aspirent après de sérieuses opérations d'affinage et d'ouverture à ce statut rare et envié. Car dans la compétition planétaire qui s'est engagée, seules vont émerger comme villes-métropoles des agglomérations urbaines douées, dotées, connectées, distributives, et intégrées dans les circuits mondiaux.
- 14 Chacun de ces qualificatifs mérite une brève explication.
- Une ville *douée* est avant tout un lieu d'adaptation, d'assimilation, d'accueil, ce qui suppose le plus souvent la présence d'élites intellectuelles, commerçantes ou productives. Elle manifeste une forme d'hospitalité moderne qui la rend attractive et recherchée.
 - Une ville *dotée* dispose d'équipements de haut niveau, qu'il serait fastidieux d'énumérer. Bien évidemment, il ne s'agit pas d'équipements banaux que toute grande ville possède (pôles de transports, banques, hôtellerie), mais d'équipements plus rares liés à la finance internationale, à la recherche, aux médias.
 - Une ville *connectée* est en contact direct avec les réseaux mondiaux d'information. Les connections à Internet, les réseaux câblés de télévision, les transmissions par satellites sont ici indispensables et doivent permettre de gros débits.
 - Une ville *distributive* diffuse vers des villes satellites ou un territoire élargi qui l'entoure à la fois des activités et donc des emplois mais aussi des bénéfices et donc des investissements. Elle règne sur une "aire métropolitaine" plus ou moins étendue (voir plus loin).
 - Enfin, une ville *intégrée* aux circuits mondiaux est bien plus qu'une ville connectée – condition nécessaire –, c'est une ville qui participe aux décisions à l'échelle globale, que ce soit directement, par exemple en influant sur les cours du pétrole, ou indirectement en transmettant en tant que relais principal les indications de donneurs d'ordre auxquels elle est implicitement rattachée, dans le domaine des valeurs monétaires ou boursières par exemple (cf. le cas de Singapour et de l'Asian dollar).
- 15 Ces critères fort limitatifs étant précisés, tentons, en les appliquant au monde arabe, de reconnaître les véritables métropoles de cette aire.

II - Un espace assez bien doté en métropoles internationales

- 16 En nous référant à ces éléments constitutifs de la métropole, nous pouvons donc tenter une proposition de sélection de métropoles arabes réelles. Tout choix de ce type est évidemment discutable, mais nous le présentons pour qu'il donne lieu à débat, bien conscients de ce qu'une telle liste n'est jamais fermée et que des éléments plus ou moins subjectifs ont pu se glisser dans un tri qui se voudrait rationnel.

- 17 La position de ces villes sur l'échiquier mondial peut aussi varier rapidement avec le temps et la zone étudiée étant un espace de conflits à répercussions internationales les métropoles d'aujourd'hui peuvent être sérieusement affectées demain. Quoi qu'il en soit, nous avons esquissé une sélection qui figure dans le tableau 1 ci-dessous.
- 18 L'ensemble du monde arabe comptait en 1999 dix-sept agglomérations millionnaires, la plus importante étant le Caire, la plus petite Gaza. L'importance numérique ne sert pas à grand chose dans la détermination de la fonction métropolitaine, comme on a pu le voir précédemment.
- 19 Nous la rappelons simplement ci-après dans le tableau pour montrer que le foisonnement des grandes agglomérations urbaines, ici comme ailleurs dans le monde, n'est pas forcément synonyme de bon positionnement international et que la liste des métropoles élues pourra s'affranchir de cet effet de taille.
- 20 Sur ces 17 villes millionnaires ou multimillionnaires, 10 sont en situation littorale, dotées de ports, donc bien placées pour les échanges maritimes internationaux, mais cela ne suffit pas à les confirmer comme métropoles lorsque les échanges purement commerciaux qu'elles opèrent portent sur des produits bruts ou faiblement transformés. Il y manque alors la fonction de gestion et de commandement sur un plan mondial et ces villes exécutent bien plus qu'elles ne décident ou animent.
- 21 Quoi qu'il en soit, l'importance des interfaces mer-continent dans le bassin méditerranéen et la fixation ancienne de nœuds de communication majeurs dans les grandes cités portuaires va doter ces dernières d'atouts importants dans la compétition des métropoles et les quatre cinquièmes des villes que nous retenons sont en effet des villes-ports.
- 22 La hiérarchie de ces métropoles se décline à trois niveaux. Nous distinguons des métropoles "effectives" qui jouent actuellement, selon nos critères, un rôle international : ce sont les *métropoles retenues* (3ème colonne). Nous mettons en attente des métropoles dites *potentielles* (4ème colonne) qui présentent certaines capacités et de réels atouts mais qui sont gênées par une situation politique particulière, voire par d'intenses concurrences dans leur zone géographique, la multiplication des États-nations ayant eu pour conséquence de multiplier les capitales donc les villes potentiellement aptes à intégrer les circuits internationaux.
- 23 Enfin nous listons un très petit nombre de villes dites *candidates* (5ème colonne) qui pourraient dans des circonstances plus favorables devenir des métropoles potentielles et, pour certaines, des métropoles reconnues, mais il leur reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Tableau 1 : Une sélection de métropoles parmi les grandes villes du monde arabe

Pays	Principales villes			
-	Population 1999 (Mh)	Métropoles retenues	Métropoles potentielles	Villes candidates
Afrique septentrionale				
Mauritanie	Nouakchott 0,7			

Maroc	Casablanca 3,2	Casablanca		
-	Rabat-Salé 1,5			
Algérie	Alger 2,3	(Alger)		
Tunisie	Tunis 2,1	Tunis		
Libye	Tripoli 2,0			Tripoli
Égypte	Le Caire 10,4	Le Caire	Alexandrie	
-	Alexandrie 3,7			
Soudan	Khartoum 2,6 à 4,5			Khartoum
Croissant fertile				
Syrie	Damas 2,2 - 2,7		Damas	
-	Alep 1,5-1,8			
Liban	Beyrouth 2,0	Beyrouth		
Cisjordanie-Gaza-Jérusalem-Est	Gaza 1,0			
Jordanie	Amman-Zarka 1,7			Amman
Irak	Bagdad 4,7		Bagdad	
Péninsule arabe				
Koweït	Kuwaït City 1,1			Kuwait City
Arabie Saoudite	Riyadh 2,6 - 3,2		Riyadh	
-	Jeddah 1,5			
Bahreïn	Manama 0,15			
Qatar	Doha 0,3			
Émirats Arabes Unis (EAU)	Abu Dhabi 0,8	Doubaï		
-	Doubaï 0,8			

Oman	Mascate 0,6			
Yémen	Sanaa 1,0			

Sources : World Population Data Sheet, Population Reference Bureau, Washington DC, 2000. Rapport sur le développement dans le monde, 1999-2000, Banque Mondiale, Éd. Eska, Paris, 2000. Images Économiques du Monde 2000, SEDES, Paris, 2000. Recensements nationaux pour quelques pays et ouvrages spécialisés récents.

- 24 Pour l'ensemble du monde arabe, nous retenons ainsi six métropoles possibles de rang international. Ce sont d'Ouest en Est : Casablanca, Alger, Tunis, Le Caire, Beyrouth et Doubaï. Alger figure entre parenthèses dans le tableau car la situation politique et sociale de l'Algérie affaiblit actuellement les compétences métropolitaines de sa capitale. Quatre grandes villes sont des métropoles potentielles et nous expliquerons ci-dessous pourquoi : Alexandrie, Bagdad, Damas et Riyadh. Enfin, quatre grandes villes pourraient être considérées comme des candidates valables si les éléments qui les isolent actuellement du contexte international disparaissent (Tripoli de Libye, Khartoum), ou si elles arrivent à s'affirmer dans un environnement de métropoles voisines et concurrentes, en acquérant par exemple une forte spécificité (Amman, Kuwait City).
- 25 Bien que rigoureuse, certains penseront même trop sévère, cette sélection fait émerger six métropoles de rang international. Au niveau de l'ensemble des pays du Sud (Amérique latine, Afrique, Asie du Sud, du Sud-Est et de l'Est), une sélection identique sur des critères semblables retiendrait 33 métropoles mondiales (J.F. Troin, 2000). Pour une aire géographique "monde arabe" qui ne compte que 250 millions de citoyens, cela représente presque 1/6 des métropoles des pays en développement, lesquels totalisent un peu plus de 2 milliards d'habitants urbains en 2000. Ainsi, avec seulement 12,5% des urbains des PED, l'ensemble du monde arabe dispose de 15 % des métropoles des pays du Sud. On peut estimer que cela reflète un assez bon équipement à l'échelle mondiale.
- 26 Tentons de justifier brièvement notre sélection de métropoles arabes dans cet ensemble Maghreb-Moyen-Orient tout en rappelant que leur fonctionnement économique est beaucoup plus équilibré et efficace que celui observé chez leurs concurrents plus orientales et plus importantes numériquement (Calcutta, Bombay, Jakarta, Manille).
- 27 Nous avons retenu au Maroc Casablanca et non l'agglomération capitale de Rabat-Salé, dotée du pouvoir politique et administratif, mais sans bourse de valeurs, sans institutions financières majeures, équipée d'un modeste aéroport provincial et d'un petit parc hôtelier. Casablanca, à l'opposé, satisfait à un grand nombre de critères en matière de connexions internationales, d'équipements informatiques, de foires et salons à assez large rayonnement et d'institutions financières de bon niveau.
- 28 Alger et Tunis, capitales politiques actives et connectées au monde (gestion des hydrocarbures pour la première, tourisme et industries de main-d'œuvre pour la seconde) cumulent au contraire les diverses forces de commandement. Alger présente certes, comme nous le disions plus haut, une certaine fragilité liée aux troubles intérieurs qui l'affectent depuis maintenant pratiquement quinze ans mais sa vocation de métropole est indéniable dans un contexte pacifié.

- 29 Le Caire est la métropole-pôle du Monde arabe, alors qu’Alexandrie demeure une métropole incomplète, en dépit de sa situation littorale et de son cosmopolitisme ; elle figure parmi les métropoles potentielles dans notre classement. Notons cependant que Le Caire, tout en devenant plus internationale, a perdu une partie de son rayonnement culturel et médiatique sur le monde arabe : Beyrouth pour l’édition, Doha pour la télévision (Al Jazeera) se sont imposées ces dernières années à son détriment.
- 30 Au Moyen-Orient, Beyrouth, distante seulement de 90 km de Damas, pourrait former avec cette dernière un binôme fort efficace et entrer ainsi en compétition avec Israël, notamment avec la métropole de Tel-Aviv-Jaffa forte de 2 millions d’habitants. Mais on est loin de cette entente. Damas ne figure pas sur notre liste, car elle est bien trop isolée politiquement et économiquement. Capitale d’un pays relativement "fermé" à l’internationalisation, elle a finalement permis à Beyrouth de reprendre — bien que partiellement — sa place parmi les plaques tournantes commerciales, institutionnelles et de transport du Moyen-Orient. Bien qu’encore affaiblie, Beyrouth peut jouer à nouveau un rôle de métropole et nous la retenons dans notre classement.
- 31 Sur les rivages du Golfe, une petite ville des Émirats Arabes Unis, fort étonnante et qui pourra surprendre dans ce palmarès, Doubaï, s’avère, malgré sa faible taille démographique (800 000 habitants) être une véritable métropole par ses multiples connexions internationales. Son centre des affaires, ses équipements en hôtels et galeries commerciales de luxe, son aéroport — le deuxième du monde pour le transit après Tokyo-Narita —, ses activités de réexportation en font le véritable *hub* du Golfe (B. Dumortier et M. Lavergne, *Annales de Géographie*, 2002). Elle est, à notre connaissance, la plus petite (par sa taille démographique) des métropoles mondiales. Une certaine fragilité de cette ville internationale est cependant à souligner par le fait que son économie repose en large majorité sur des étrangers (environ 90 % de la population), lesquels pourraient disparaître rapidement en cas de crise majeure (observations de M. Lavergne).
- 32 On relèvera que deux villes seulement ne sont pas des capitales d’État (Casablanca et Doubaï) mais que partout ailleurs la fonction de direction politique épaula fortement la fonction économique à l’échelle internationale. Ceci est particulièrement valable dans de petits pays comme la Tunisie ou le Liban.

III - Des villes en situation d’aspirantes, mais aux chances réduites

- 33 Parmi les grandes villes non citées, il y a dans notre tableau quatre *métropoles potentielles*. Deux d’entre elles possèdent de nombreux atouts et une position géographique stratégique pour accéder au rang et au statut métropolitains mais elles en sont provisoirement empêchées par leur mise à l’écart des circuits internationaux. Elles devraient rapidement rejoindre les six métropoles reconnues. C’est, de façon flagrante, le cas de Bagdad, qui, malgré sa taille, son rôle historique, sa position spatiale et ses atouts pétroliers subit un isolement international imposé depuis la guerre du Golfe et ne peut exercer pleinement ce rôle métropolitain aujourd’hui.
- 34 Des signes d’ouverture étaient cependant perceptibles dès 2000 et les oppositions des États-Unis et d’Israël à la réinsertion internationale de l’Irak ont été de plus en plus critiquées, y compris chez leurs alliés, dans les mois qui ont précédé le 11 septembre 2001. À nouveau désigné comme pôle émetteur du terrorisme par l’administration américaine, l’Irak risque fort de voir retarder ses chances d’entrer un jour dans le cercle des pays dotés d’une vraie métropole.

- 35 En Arabie Saoudite, Riyadh la capitale, au cœur du pays, pourrait aussi prétendre à ce rôle si le pays n'était pas aussi fermé au monde extérieur, et si elle même, austère et méfiante, extrêmement rigoriste, consentait à adopter quelques aménités. Les initiatives saoudiennes pour tenter de sortir de l'impasse dramatique du conflit israélo-palestinien manifestent bien une volonté de regagner quelques places dans la course à la reconnaissance métropolitaine. Distribuant des subsides dans tout le monde arabe, Riyadh est une place financière importante et, à ce niveau, une métropole pour l'aire arabe proprement dite.
- 36 Une troisième métropole potentielle est de nature différente : il s'agit d'Alexandrie. Ici, point de blocus ni d'embargo. La ville cosmopolite, disposant d'une corniche touristique internationale largement prisée des visiteurs du Golfe, port actif sur la Méditerranée, université internationale renommée, cité riche de son passé hospitalier et de son patrimoine bâti métissé, pourrait être un modèle de ville extravertie. Mais sans grand hinterland, privée de pouvoir politique et d'entrepreneurs, elle reste une cité seconde par rapport au Caire, modèle de centralisation, une métropole de la nostalgie beaucoup plus que de l'investissement. Elle aura certainement beaucoup de mal à s'imposer dans la compétition car dans un pays relativement pauvre comme l'Égypte il n'y a guère de place pour deux métropoles et Le Caire a déjà acquis une forte avance.
- 37 Enfin, Damas occupe une place à part. Ayant supplanté Alep, exerçant une influence monopolisatrice sur le littoral alaouite, essentiel pour l'ensemble de la Syrie malgré sa faible étendue (F. Balanche, thèse 2000), excellente porte d'entrée pour l'ensemble du Croissant Fertile, elle ne profite guère pour le moment de sa situation territoriale dans la région. Centre culturel exceptionnel, pôle religieux, universitaire et de formation attractif, socle politique indéniable dans tout le Moyen-Orient, Damas, de par son attitude d'enfermement, ne peut développer de relations économiques, bancaires, durables ni de connexions solides dans le domaine des communications internationales. Cette dimension de pôle financier qu'elle avait pu croire admise et reconnue pendant la période d'effacement de Beyrouth lui manque fortement et sans elle il n'est point de réussite métropolitaine. Comparativement à sa voisine libanaise, Damas ne dispose pas d'une monnaie convertible, de banques privées ni d'un esprit d'ouverture aux investisseurs étrangers (F. Balanche, 2000).
- 38 Restent alors quatre *villes candidates* qui aspirent à jouer un rôle international majeur, qui se dotent pour se faire d'équipements de haut niveau mais qui demeurent assez largement handicapées. Elles ne pourront s'affirmer sans doute que bien plus tardivement et nous ne pouvons que les placer en seconde liste d'attente.
- 39 C'est tout d'abord le cas de Tripoli (Libye) à peine sortie de l'embargo qui l'a longtemps isolée mais vers qui reviennent hommes d'affaires, touristes et leaders politiques. Géographiquement, elle pourrait occuper une place de choix sur le littoral sud-méditerranéen entre Tunisie et Égypte mais aussi entre continent africain et Europe du Sud via l'Italie, à condition de s'associer à Malte qui entend bien jouer de sa position exceptionnelle en Méditerranée.
- 40 Pour Khartoum, c'est un handicap d'isolement lié au contexte politique local et international, à une longue guerre civile, aux accusations portées là aussi sur d'éventuelles ramifications terroristes qui est la contrainte majeure. Réceptacle de centaines de milliers de réfugiés, Khartoum a tout d'abord à régler d'immenses problèmes internes avant d'essayer de reconquérir un rayonnement extérieur. Du fait

de l'embargo, la capitale soudanaise s'est activement tournée vers l'Indonésie et la Malaisie ce qui lui a permis de contourner l'obstacle du blocus et d'établir ainsi des relations internationales avec de puissants pays. Elle pourrait surprendre demain en manifestant un réveil métropolitain (observations de M. Lavergne).

- 41 Amman, supporte quant à elle la vive concurrence en même temps que la proximité de grandes cités voisines (Damas, Beyrouth et les grandes villes israéliennes). On est ici devant une accumulation de métropoles potentielles en quelque sorte sur un espace assez étroit et cette trop grande proximité freine leur essor. Amman demeure aussi très liée à l'évolution du drame palestinien et son assise, assez exiguë, doit beaucoup au savoir-faire et aux capitaux des réfugiés qu'elle abrite. Cela fait peser une incertitude sur son avenir. Indéniablement, Amman règne sur une véritable aire urbaine métropolitaine mais cela ne suffit pas à établir un statut de métropole, même si — on le verra plus loin — cet appui spatial est indispensable au fonctionnement d'une métropole. Finalement, la vraie métropole régionale est israélienne et elle n'est pas prête à laisser émerger des concurrentes arabes ; elle en ferait par contre volontiers des satellites voire des "esclaves" de son économie.
- 42 Pour Kuwait-City, enfin, c'est également l'étroitesse du territoire ajoutée au carrefour conflictuel des frontières de la zone qui étouffe toute velléité rayonnante. Les séquelles de la guerre du Golfe ne sont pas toutes effacées et la trop grande spécialisation pétrolière est, comme pour d'autres villes de la Péninsule Arabique, un facteur peu favorable à un épanouissement métropolitain qui suppose diversité, complémentarité et une certaine "complétude". Tous ces éléments rétrécissent sensiblement l'horizon d'une ville pourtant riche et douée.
- 43 Ainsi, sans prétendre jouer les pythies ou les prospectivistes, avons nous simplement repéré une série de villes qui pourraient dans l'avenir se hisser au rang de métropoles. Leur nombre (4 potentielles et 4 candidates, soit au total plus que les métropoles actuellement sélectionnées) démontre aisément la richesse des potentiels urbains dans cette partie du monde. Mais pour que ces potentialités s'épanouissent il est indispensable que les connexions au réseau mondial s'intensifient. Or, à ce jour, on constate certains retards par exemple dans le domaine des échanges électroniques qui pourraient devenir préjudiciables.
- 44 Si l'on se réfère notamment au nombre des internautes officiellement recensés, une statistique récente (*Journal du Net*, septembre 2000) n'accordait-elle pas à l'ensemble du Moyen-Orient 2 400 000 internautes soit moins que pour le seul Mexique et quatre fois moins qu'au Brésil ? Inversement, avec 110 000 abonnés, la Tunisie semblait assez bien pourvue (1 internaute pour 86 habitants, soit à peu près le même ratio qu'en Chine).
- 45 Quelle que soit l'incertitude qui pèse sur l'établissement de ces chiffres, quelle que soit la rapidité de certaines évolutions dans ce domaine, il nous semble important de prendre conscience de certains décalages et de nous demander si les villes aspirant au statut de métropole n'ont pas intérêt à rapidement les réduire. Ce sera relativement facile pour certaines, mais bien plus malaisé pour d'autres en fonction de blocages quasi structurels.

IV - L'aire métropolitaine : une aire géographique particulière indispensable à la métropolisation

- 46 La mondialisation qui s'appuie sur des échanges et des liaisons internationaux à travers une organisation en réseau de firmes mondiales vient fréquemment contrecarrer la logique spatiale des États et tout spécialement les politiques de décentralisation,

desserrement, régionalisation. En effet, ce sont les têtes de réseaux, sévèrement sélectionnées, qui vont définir les métropoles “globales” et la plupart du temps celles-ci coïncideront avec la ville-capitale ou la capitale économique du pays. Les services vont ainsi se concentrer dans un petit nombre de villes mondiales, accroître le poids de leurs CBD (Quartier central des affaires) en se désarticulant de plus en plus des lieux de production qui sont exilés dans des zones spécialisées, dépendantes elles-mêmes des centres directionnels tertiaires.

- 47 De cette manière, un processus de polarisation-sélection opère, qui exclut nombre de villes des PED, insuffisamment productives, mal connectées, ne traitant qu’un volume d’affaires limité, sans grandes réserves de main-d’œuvre qualifiée, n’ayant pas réalisé un “affinage” suffisant de leurs productions et/ou de leurs services supérieurs ou n’ayant qu’à peine entamé les mises aux normes nécessaires. Ces villes peuvent être considérées comme “sub-globales”, métropoles du mal-développement et de la pauvreté urbaine, pourrait-on dire.
- 48 Mais, en plus de cette sélection à l’échelon national, il apparaît aujourd’hui nettement une sélection spatiale en faveur des aires métropolitaines complexes. Autrement dit, une métropole internationale doit pouvoir s’appuyer sur un espace urbain, périurbain et régional à la fois structuré et hiérarchisé, multipolaire, suffisamment vaste, bien desservi et connecté, composé de centres d’activités complémentaires.
- 49 Outre un centre directionnel principal, généralement en centre-ville, composé de sous-espaces spécialisés (cf. l’exemple maintenant bien connu de l’hypercentre casablancais), des centres d’affaires *bis*, voire *ter*, plus ou moins spécialisés, viennent compléter l’armature centrale. Au delà du tissu urbain central et péri-central, des satellites de périphérie, des villes nouvelles, des villes d’appui participent étroitement à la fonction métropolitaine.
- 50 Une aire métropolitaine consistante a donc une composante spatiale particulière. Elle inclut des villes-satellites, des cités-relais, des centres complémentaires du noyau principal et non simplement des flaques urbaines distendues. Le tissu interne de ces agglomérations multimillionnaires doit être différencié, hiérarchisé et intégrer une série de “noyaux durs”, à l’intérieur d’un espace aux activités “ouvertes”, ces noyaux étant aptes à relayer le cœur de la métropole. On peut alors véritablement parler d’aire métropolitaine. Autrement dit, on retiendra un espace urbain actif et polarisant, même s’il est marqué par des “*edge cities*” (quartiers tertiaires périphériques), et non un tissu passif, simple lieu de déversement.
- 51 On est bien loin, dans cette acception restrictive, des banlieues-dortoirs, des espaces-ghettos, des quartiers-refuges qui accompagnent le plus souvent la grande ville mais ne suffisent pas à établir la métropole. La mégalopole largement étalée, fortement peuplée, n’est pas une bonne candidate au rôle de métropole, si elle ne dispose pas de cette structuration. Les villes chinoises pluri-millionnaires nous en offrent un bon exemple, bien peu parmi elles ayant statut et fonction de métropole.
- 52 L’aire métropolitaine offre ainsi une possibilité de respiration, d’expansion et de valorisation des complémentarités urbaines. Elle associe divers types de savoir-faire et s’appuie sur des potentiels urbains importants. Elle met en contact le tertiaire supérieur de l’hypercentre avec les services aux entreprises de plus en plus suburbanisés. Elle s’appuie sur des nœuds de transports variés et avant tout sur un aéroport international offrant de nombreuses relations, souvent sur une compagnie aérienne nationale de petite taille mais desservant le monde entier (Gulf Air, Emirates,

Singapore Airlines ou Cathay Pacific par exemple). Elle repose aussi sur des zones de fabrication, des espaces industriels de moyenne et haute technologie plus éloignés (certains peuvent être localisés à plusieurs dizaines de kilomètres), des zones franches bien fournies en établissements.

- 53 Ces interrelations sont indispensables mais nécessitent de la place, une bonne fluidité, des hiérarchies de pouvoirs, des souplesses dans la délocalisation, de grandes mobilités de main-d'œuvre. Seule l'aire métropolitaine large et différenciée offre ces possibilités.
- 54 Mais cette organisation a aussi son revers. Dans les pays industrialisés, un centre d'affaires principal, souvent historique, hyper-central, a été complété et relayé par d'autres centres, périphériques, relativement indépendants du noyau central (cf. les divers CBD de Manhattan, le dédoublement entre le quartier Opéra-Bourse et La Défense à Paris). De nouveaux centres suburbains apparaissent de plus en plus, assez éloignés du centre-ville, avec le phénomène des *edge cities*. S. Sassen (1991) a montré que dans ces pays les centres périphériques et le centre majeur font partie d'un réseau directement relié au système mondial et qu'une aire métropolitaine assez étendue est ainsi connectée, en profondeur, aux circuits d'échanges globaux (fig.1-A). L'indépendance progressive de ces noyaux directionnels qui peuvent de mieux en mieux, grâce aux moyens de communication, fonctionner de façon autonome serait un des éléments de l'évolution vers la *ville-archipel*, concept aujourd'hui à la mode chez les chercheurs en sciences sociales.
- 55 Dans les PED, il est fréquent que les centres d'affaires se succèdent le long d'une épine dorsale privilégiée, ou bien se dédoublent voire se détripent dans une certaine continuité hiérarchisée. Ces centres sont étroitement limités à quelques îlots spécialisés et isolés des quartiers environnants, sans diffusion en profondeur, à l'exception de quelques zones de richesse. Seule une petite partie de la métropole bénéficie ainsi des retombées de la mondialisation (échanges et communications internationaux) : le CBD principal et ses satellites. Il n'y a pas d'osmose, et une grande partie de l'aire métropolitaine demeure à l'écart des connexions internationales. En dehors de quelques points d'ouverture, la majeure partie de la grande ville fonctionne en isolats (fig.1-B).
- 56 De même que des enclaves économiques se constituent dans la grande ville, de même de fortes ségrégations socio-spatiales se renforcent. Autour des CBD principaux et, de plus en plus, des centres-satellites récents, les classes aisées liées à un secteur privé dynamique (professions libérales, experts, professions médicales et juridiques, spécialistes de l'import-export) ont profité du mouvement de globalisation et y participent activement. Au delà de ces noyaux de privilégiés, c'est l'isolement. Les classes moyennes ont subi les effets d'une sélection impitoyable pour fournir à la ville globale du personnel spécialisé, qualifié, recruté par les firmes internationales. Une grande partie de cette population se retrouve marginalisée et appauvrie.
- 57 Quant aux classes pauvres, elles ont connu une réduction massive de l'emploi, du fait des progrès technologiques imposés, de l'automatisation, de la suppression massive d'emplois jadis financés par l'État (rappelons là aussi le cas chinois). Livrées à un chômage croissant, paupérisées, elles trouvent parfois refuge dans les activités informelles, lesquelles ont souvent atteint leurs limites d'absorption, sinon elles sont condamnées à l'errance, à la migration, au mieux, vers de plus petites villes, ou encore à la mendicité. La mondialisation est une machine d'exclusion pour les plus fragiles et

les plus démunis et elle frappe durement dans les métropoles ceux qui ne peuvent y être associés.

- 58 Au total, l'aire métropolitaine représente pour la ville qui la commande à la fois un changement d'échelle, une véritable dilatation de l'espace et une organisation structurée et pluricentrique des activités de commandement.

V - Les aires métropolitaines des grandes villes arabes : des situations fort inégales

- 59 Si nous reprenons notre classement en métropoles actuelles, métropoles potentielles et villes candidates ou aspirantes dans le monde arabe et que nous lui appliquons les critères de l'aire métropolitaine, nous constatons des situations fort diverses.

- 60 Les six métropoles retenues s'appuient réellement sur des aires métropolitaines vastes, complexes et hiérarchisées. Cela ne fait aucun doute pour Casablanca à la tête d'une véritable conurbation atlantique en plein devenir (J.F. Troin, 1987) dont elle est à la fois le point de convergence et le pivot. Pour Alger, l'aire est plus ramassée, mais la constitution d'un axe Bab el Oued-El Harrach et la contribution de nombreux centres satellites du Sahel et de la Mitidja dessinent bien une aire métropolitaine hiérarchisée. À Tunis, outre l'essaimage du centre des affaires vers Belvédère-Mohammed V puis vers les Berges du Lac, le développement du Centre Urbain Nord et de la zone de l'aéroport, les pôles littoraux de La Marsa à la Goulette et, plus éloignées mais bien reliées, les implantations du Sud du Cap Bon sont les constituants d'une aire métropolitaine diversifiée et bien réelle.

- 61 Au Moyen-Orient, Le Caire (fig. 2) a depuis longtemps démultiplié son CBD sur les deux rives du Nil, utilisé les potentiels tertiaires d'Héliopolis ou de Maadi, développé des pôles industriels périphériques dans les villes nouvelles et plus récemment lancé de nouvelles urbanisations dans le désert élargissant l'aire urbaine proprement dite. L'on peut estimer que nombre de centres urbains du delta, véritables sous-traitants du Caire, constituent des pôles d'appui directs de la métropole. Enfin, le quasi-achèvement du Ring Road permet aujourd'hui une redistribution d'activités en périphérie. L'aire métropolitaine cairote est une des plus denses et des plus complexes du Moyen-Orient.

- 62 Beyrouth s'appuie sur une aire métropolitaine plus ramassée. Les limites physiques qu'imposent la montagne et, en arrière-plan, le désert sont ici contraignantes. Mais à Beyrouth le littoral nord doté de ports, de centres commerciaux, de zones de bureaux, et la montagne, qui a transformé ses villages d'estivage en petites villes-relais de la capitale, forment des zones d'appui précieuses pour un centre-ville beyrouthin en plein remodelage. Finalement, l'héritage de la guerre qui a conduit à cet éclatement urbain pourrait peut-être aider Beyrouth à se constituer une aire métropolitaine plus étendue et plus structurée que par le passé. Par comparaison, notons que Damas, bien que dotée depuis 1970 de grands équipements de ville internationale, est sans doute plus handicapée par son enclavement : la barrière montagneuse de l'Anti-Liban, la proximité du Golan occupé par Israël, l'étendue du désert à l'Est ne facilitent guère son rayonnement.

- 63 Doubaï, malgré sa petite taille, dispose d'infrastructures de niveau international, a mis en place une structure polycentrique de ses pôles d'activités, s'appuie sur quatre ports fonctionnels, une zone de fret dans son aéroport spécialisée dans la réexportation, une zone franche florissante (B. Dumortier et M. Lavergne, 2002). La place ne manque pas, les équipements sont ultra-modernes et performants : l'aire métropolitaine est bien présente et efficace.

- 64 Pour les quatre métropoles potentielles que nous avons suggérées (Alexandrie, Bagdad, Damas, Riyadh), l'organisation d'une aire métropolitaine — en supposant acquis le pouvoir de commandement et de gestion internationaux — sera assez difficile à mettre en place. Alexandrie ne commande qu'un étroit territoire administratif, est isolée par des lagunes de son hinterland terrestre et ne peut guère compter que sur Damanhur comme relais vers l'intérieur égyptien. Les villes du delta sont orientées vers Le Caire et échappent à l'influence alexandrine. Enfin, l'étendue et la sévérité du désert oriental privent Alexandrie de tout centre relais en direction de la Libye.
- 65 Bagdad, malgré l'extension prise par son tissu urbain, ses réalisations monumentales ne peut guère compter sur des satellites. Les centres de Karbala ou Al Hillah ne semblent pas être des villes d'appui complémentaires. Trop macrocéphale, la capitale irakienne fait le vide autour d'elle et si une véritable métropole se développe ici, elle le fera en s'appuyant sur ses propres forces.
- 66 Pour Damas nous avons déjà signalé l'étroitesse de son territoire métropolitain. Il faut y ajouter l'absence de satellites d'appui. Alep, l'évincée, constitue certes un de ces satellites lointains pour la capitale "alaoutisée", mais elle est en même temps une concurrente (bourgeoisie active, entreprises industrielles de taille moyenne plus grande). La capitale syrienne s'avère ainsi un peu victime de sa volonté de concentration. Une modification du pouvoir pourrait bien se traduire par un éclatement et ferait voler en miettes tout espoir de métropole.
- 67 Enfin, Riyadh, tout en étant dotée d'espaces, d'équipements, d'infrastructures de niveau international, d'un territoire vaste et aéré, est bien isolée dans le Nedj. Elle ne peut compter, elle non plus, sur des villes-relais ou satellites. Seule Al Kharj, au Sud, pourrait jouer ce rôle, mais on est loin d'une aire métropolitaine étoffée et structurée.
- 68 Terminons par les cas des villes candidates. Si on les expertise à l'aune des aires urbaines métropolitaines, on constate qu'elles ne sont pas forcément les mieux placées dans ce domaine et que d'autres agglomérations pourraient offrir de meilleurs atouts spatiaux. C'est le cas en Arabie Saoudite de la conurbation Dammam-Dhahran-Al Kobar sur le Golfe dotée de nombreux équipements : l'Université du pétrole, des centres urbains différenciés, le complexe industriel de Jubayl, une ouverture vers les émirats du Sud. Mais l'étoffement directionnel est insuffisant et malgré la tentation de fonctionner plus étroitement avec Manama, il ne peut y avoir ici qu'un greffon de métropole (observations de J.M. Miossec). À l'autre extrémité de la péninsule, sur la Mer Rouge, Jeddah peut s'appuyer sur un trinôme urbain : La Mecque, Taef, Yanbu. Elle est finalement mieux placée que Riyadh et sans doute plus douée. Il y a là des potentialités sérieuses pour une aire métropolitaine rayonnante.
- 69 Pour les villes candidates de notre tableau, si le potentiel interne peut demain s'accroître et leur donner des chances, la métropolisation appuyée sur une aire urbaine différenciée et productive apparaît sensiblement handicapée.
- 70 Une seule semble pouvoir disposer d'une aire pluri-centrique assez vaste, de pôles satellites bien reliés au cœur de la métropole : Tripoli. Bien que le noyau du tertiaire international y soit encore limité, la capitale libyenne dispose de trois rocade périphériques desservant des pôles urbains dynamiques : Al Aziziyah, Al Zawihah, Zliten, Tajoura. Une constellation urbaine se développe appuyée sur les autoroutes, le port, l'aéroport. Des sites touristiques internationaux (Leptis Magna et Sabratah) viennent sur les marges compléter cette armature. Il y a donc là des bourgeolements

urbains qui peuvent développer une aire métropolitaine vaste et différenciée. Mais l'espace et sa structuration ne suffisent pas à faire la métropole et Tripoli a bien d'autres structurations à établir avant que de s'imposer dans ce domaine sur la rive sud de la Méditerranée.

- 71 Amman, quelque peu gênée par sa position géographique dans un angle faiblement ouvert, dispose elle aussi d'un support réel d'aire métropolitaine : système d'autoroutes concentriques et villes en expansion à sa périphérie comme Zarqa, Salt ou Madaba. Une constellation urbaine hiérarchisée ne demande qu'à se développer. Mais une fois encore, trop d'incertitudes pèsent sur la capitale jordanienne pour que l'on puisse échafauder sérieusement un projet de métropole mondiale.
- 72 Les deux autres "aspirantes" nous semblent bien loin de pouvoir constituer une aire métropolitaine pluri-centrique. Kuwait City est fortement freinée dans son expansion par la proximité des centres urbains voisins d'Irak et d'Iran au débouché du Chott el Arab et vers le Sud subit la concurrence d'actives cités sur le littoral du Golfe. Quant à Khartoum, pour terminer cette revue un peu fastidieuse des outsiders, elle cumule à la fois l'anarchie de son extension urbaine, la pauvreté de ses habitants et de ses services urbains, l'absence de villes-relais. C'est sans doute une métropole de la propagation islamiste, mais ce n'est pas une métropole internationale au sens où nous l'entendons (cf. M. Lavergne in A.M. Frérot, 1999).
- 73 Finalement, une "métropolarisation" exercée sur un territoire étendu et différencié semble bien être une des conditions majeures de la "métropolisation". La métropole doit être épaulée par une riche région urbaine multipolaire et le cœur métropolitain ne suffit pas à la faire fonctionner. Bien évidemment, ceci conforte le phénomène de suburbanisation observé dans les pays du Nord, et tout spécialement aux États-Unis, tout comme si la mondialisation en avait généralisé le modèle à l'ensemble de la planète. La géographie ouvre ici d'utiles perspectives et peut utilement compléter les visions économistes en apportant des données concrètes en termes d'aménagement spatial. Pour les cas des villes qui nous concernent, l'introduction de ces notions d'aire, d'armature, de réseau, de constellations accentue sensiblement le tri des métropoles. Le temps de la maturation territoriale n'est peut-être pas encore venu.

En guise de conclusion

- 74 Pour revenir à notre propos initial, nous pouvons dire que la multiplication des vocables ou adjectifs métropolitains, appliqués à un grand nombre de villes ne sert pas la crédibilité ni l'efficacité des grandes villes, notamment celles du monde arabe, à l'heure de la mondialisation partout présente. Elle risque de retarder les efforts indispensables de mise en réseau, d'ententes inter-régionales ou inter-urbaines, voire de perpétrer d'inutiles concurrences entre cités.
- 75 Il nous semble que les pays arabes ont intérêt à s'appuyer sur des métropoles fortes, moins nombreuses sans doute qu'ils le souhaiteraient, mais qui sont réellement parties prenantes du système monde, plutôt que de distribuer de façon laxiste un label qui finira par perdre toute signification. De toutes façons, la tendance mondiale est à la concentration et nulle ville ne semble pouvoir y échapper. Cette concentration aboutit certes à la marginalisation des territoires et à une certaine exclusion des villes moins bien armées, mais elle pourrait être utilisée pour promouvoir un certain renouveau des cités secondaires par un effort redistributif et par une sorte de partage des urbanités et des activités urbanisantes.

- 76 Ne peut-on imaginer qu'entraînant dans leur sillage des villes d'assez grande taille mais moins aptes, pour le moment, à faire face à ce défi mondial, les métropoles fortes et rares les aident à entrer dans le club encore fermé des cités internationales, en établissant par exemple des relations transversales entre agglomérations des PED ? Retrouvant ainsi des cohésions territoriales, renforçant d'une certaine façon des identités en voie d'effacement, de tels systèmes pluri-urbains pourraient créer des aires métropolitaines de large étendue et mieux à même de combattre les effets ségrégatifs de la mondialisation. C'est du moins le pari optimiste que l'on peut faire aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

- BALANCHE F. (2000) : Les Alaouites, l'espace et le pouvoir dans la région côtière syrienne : une intégration nationale ambiguë,
Thèse de Doctorat, Géographie, Université de Tours, 704 p.
- DERYCKE P. H. (1999) : "Comprendre les dynamiques métropolitaines", pp. 1-20 in LACOUR C. et PUISSANT S. (1999) : La métropolisation. Croissance, diversité, fractures, op. cit ci-dessous.
- DUMORTIER B. et LAVERGNE M. (2002) : "Doubaï : ville du pétrole ou projet métropolitain post-pétrolier?",
Annales de Géographie, n° 623 (janvier-février 2002), Armand Colin, Paris, (article sous presse d'environ 16 p.).
- LACOUR C. et PUISSANT S. (1999) : La métropolisation. Croissance, diversité, fractures,
Anthropos, Coll. Villes, Paris, 194 p.
- LAVERGNE M. (1999) : "Khartoum, de la ville coloniale au projet islamiste", pp. 147-164 in FRÉROT A. M.(édit.), Les grandes villes d'Afrique,
Ellipses, Les dossiers du Bac, Paris, 224 p.
- MIOSSEC J.-M. (coord.), (1986) : Les métropoles du monde arabe,
Numéro spécial du Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, tome 20, 2-3,
Montpellier, pp. 113-432.
- SASSEN S. (1996) : La ville globale. New York, Londres, Tokyo,
Descartes et Cie, Paris (trad.). Édit. originale The Global City, Princeton University Press, 1991.
- SIGNOLES P. (2000) : "Le monde islamique du Maghreb à l'Iran", pp. 256-282 in Bruyelle P. (coord.), Les très grandes concentrations urbaines,
Dossiers des Images économiques du monde, n° 26, SEDES, Paris.
- TROIN J.F. (1987) : "La conurbation littorale marocaine. Composantes actuelles et réalités futures", pp. 71-85,
Maghreb-Machrek, N° 118 (oct.-déc.1987), La Documentation Française, Paris.

TROIN J.-F. (1997) : Les métropoles de la Méditerranée,

Encyclopédie de la Méditerranée, Série "Temps présent", ÉDISUD en collaboration avec Alif et Toubkal édit., Aix-en-Provence, 110 p.

TROIN J.F. (2000) : Les Métropoles des "Sud",

Éd. Ellipses, Coll. Carrefours de Géographie, Paris, 2000, 160 p.

AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS TROIN

Professeur émérite à l'Université de Tours